

MAD MAG

N°13



EXPOSITION

Raphaël Emine,
Whispering Architectures

ACTION CULTURELLE

Entretien avec l'artiste
Le Gentil Garçon

ATELIERS

Retour sur l'atelier
parent-enfant

EDITO

Une fois la rentrée passée, le temps vient de rentrer doucement dans l'automne, mais pas dans la monotonie. Une nouvelle fois, MAD MAG vous propose de découvrir des expositions, des œuvres, des jeux et des articles inédits, autour des activités et de la programmation du Centre d'art Madeleine Lambert.

Ce numéro est dédié aux jardins, en référence à l'exposition de l'artiste Raphaël Emine en cours au Centre d'art. Cette exposition, intitulée *Whispering Architectures* (les architectures qui murmurent), comporte des sculptures en céramique, mais aussi des végétaux et des champignons. Jamais on aurait imaginé voir des mousses vertes comme en forêt, des fougères luxuriantes, des pleurotes luisantes et pleines de santé dans un espace d'exposition ! La régisseuse du Centre d'art est devenue jardinière pour la cause et il lui revient d'arroser les œuvres chaque jour, pour que les publics aient le plaisir de les voir pousser et se transformer durant les 3 mois que dure l'exposition.

Au fil de ce MAD MAG, vous seront présentées trois idées principales : le jardin en mouvement, le tiers-paysage et le jardin planétaire. Toutes les trois proposent une

vision de l'existence harmonieuse entre le genre humain et la nature. Les enjeux sont nombreux pour l'avenir planétaire, en lien avec les ressources naturelles, l'agriculture, la qualité des sols. Rappelons que Vénissieux est tenante du label « Ville fleurie » et ses 4 fleurs témoignent de son attachement à la qualité du cadre de vie.

Maintenant que les feuilles des arbres des parcs prennent leurs plus belles couleurs, je vous souhaite à toutes et tous une bonne lecture.

Bayrem Braïki

Adjoint au Maire délégué au Développement de la ville, à la Culture, à l'Innovation et au développement numérique

Coordination

de la publication

Anna Tomczak et
Mireille Tatangelo

Équipe du Centre d'art et des Ateliers

Laura Ben Haïba
Raphaël Boissy
Paul Bosland
Gaele Braun
Rémi De Chiara
Morgane Demoreuille
Julie Digard
Marie Eyquem
Xavier Jullien
Nadia Khouni
Catherine Morinière
Marie Pic
Marion Pin-Guillard
Marine Pironneau
Azzouz Seffari
Mireille Tatangelo
Anna Tomczak
Linda Ventura

Remerciements

à Nadim, Kais, Gabin et
Kylian ainsi qu'à tous
les contributeurs

Design de la maquette originale du MadMag

Pilote Paris

Conception

Mireille Tatangelo

Pour en savoir plus

culture.venissieux.fr/
centre-dart-madeleine-
lambert

En couverture.
Vue de l'exposition
Whispering Architectures
de Raphaël Emine,
septembre 2025, Centre
d'art Madeleine Lambert,
Vénissieux.
Photo. Blaise Adilon.
© Adagp Paris 2025.

RAPHAËL EMINE

EXPOSITION



Whispering Architectures

du 20 septembre au 20 décembre 2025



Vue de l'exposition *Whispering Architectures* de Raphaël Emine, septembre 2025, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux. Photo. Blaise Adilon. © Adagp Paris 2025.

WHISPERING ARCHITECTURES

Raphaël Emine crée des sculptures vivantes. En mêlant des techniques anciennes et d'autres toutes récentes, il modèle des architectures aux formes complexes conçues pour abriter le développement d'êtres vivants : insectes, champignons, plantes ou bactéries. Brouillant les frontières entre sa pratique artistique, la recherche expérimentale et la biologie, l'artiste invite à considérer ses œuvres comme des lieux de contact et parfois d'osmose entre la matière inerte et le vivant.

Une méthode modeste : artisanale et expérimentale

Adepte du *Do It Yourself* (DIY)¹, Raphaël Emine a patiemment développé ses propres outils d'atelier, utilisant les ressources qu'il avait à disposition pour les transformer et les combiner. Par l'expérimentation, il a notamment acquis une très grande maîtrise de l'impression 3D céramique, visible dans l'exposition avec des volumes surprenants, nus ou émaillés, fait de

multiples strates patiemment montées. Il a aussi développé des connaissances dans le domaine des mousses, des végétaux, des champignons et des bactéries, qu'il combine à d'autres matériaux pour façonner de véritables écosystèmes en vase clos, à la façon d'un laboratoire.

Les sculptures en céramique de Raphaël Emine sont les fruits de partis-pris esthétiques et techniques qui vont au-delà des questions familières aux artistes



Vues de l'exposition *Whispering Architectures* de Raphaël Emine, septembre 2025, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux. Photo. Blaise Adilon. © Adagp Paris 2025.

structure, d'équilibre, de tenue de lamatière avant cuisson, de réduction au séchage. La surface s'offre à l'oeil tandis qu'ordinairement, l'intérieur de ces oeuvres-habitats restent dans la pénombre. Mais l'intérieur des oeuvres est pensé, dessiné et modelé avec soin. L'artiste est l'architecte de toutes les structures complexes qu'on peut apercevoir par les creux et les jours : des viscères secrètes, osseuses, qui maintiennent les parois, défient la gravité, ressemblent à des vaisseaux sanguins, ménagent des vides qui peuvent être investis par la végétation ou devenir des grottes ou des niches pour les insectes^{III}.

Il utilise des logiciels de modélisation qui lui permettent de partir de dessins de lignes simples et d'en faire par extension des volumes complexes, pleins de circonvolutions, de conduits, de voûtes et de replis. D'un dessin à plat, à la fois géométrique et biomorphe, évoquant les formes de cellules vivantes ou de concrétions naturelles, il extrapole toute la richesse formelle de ses sculptures. Celles-ci s'assemblent souvent par empilement et combinaisons, mêlant des formes qui parfois se coulent les unes dans les autres, ou au contraire présentent des ruptures : des surfaces lissées patiemment à la main côtoient les fins colombins réguliers de l'impression 3D, des courbes continues et harmonieuses comme des tiges de plantes viennent se heurter à un raccord entre deux segments superposés. L'alignement très sage des strates de l'impression connaît des turbulences et des glitches^{IV}. À l'image des paysages de notre époque, des éléments calculés et artificiels jouxent d'autres endroits d'apparence plus sauvage, qui vivent leur développement autonome et relativement imprévisible.

L'écosystème comme modèle artistique et anarchique

En dépit de l'agencement maîtrisé, artificiel et soigneusement composé des îlots de l'exposition, les oeuvres de Raphaël Emine, en abritant différentes formes de vies, sont autant de petits écosystèmes au devenir incertain. En son temps, l'arte povera^V a intégré beaucoup d'éléments végétaux dans ses oeuvres, mais ceux-ci étaient rarement mis en situation de véritablement se développer. On pense à la laitue toujours fraîche et régulièrement remplacée qui jointe deux pièces de grès dans la sculpture la plus connue de Giovanni Anselmo^{VI}. D'autres oeuvres appellent ainsi - comme celles de Raphaël Emine - des soins particuliers et attentifs : on pense par exemple aux cristaux évolutifs et envahissants du duo suisse Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger qu'il faut régulièrement arroser pour qu'ils progressent et grandissent dans tout l'espace d'exposition. Comme elles, les oeuvres de Raphaël Emine nécessitent un arrosage et se développeront de façon imprévisible, dans un entrelac interdépendant fait de mousses, de bactéries et de mycélium. Pour d'autres expositions, les architectures évidées qu'imagine l'artiste sont parfois disposées en extérieur, livrées aux aléas des intempéries, dans l'espace public, les cours et les jardins à une occupation à peine contrôlée. Ses sculptures présentent dans ce cas leur grande résilience et leur capacité à durer, à se faire l'hôte dans le temps long d'écosystèmes en perpétuelle évolution.

Cette imprévisibilité, l'artiste l'accueille en créant les conditions de son apparition. Il dessine l'exposition comme on planifie un paysage, plaçant avec soin chaque élément, mobilisant ses connaissances - mi-ingénieur, mi-amateur - apprenant de ses expériences précédentes [...].

Extrait du texte *Whispering Architectures* de Xavier Jullien, commissaire de l'exposition.

Flashez le QR code de l'exposition (sur la page précédente) pour découvrir le texte dans son intégralité.

^I En français : Architectures qui soupirent

^{II} Au fil du XX^{ème} siècle, en même temps que les moyens de transmission des savoirs se développaient et que les objets de consommation se multipliaient, toute une communauté sans frontière et informelle s'est constituée autour de cette idée de « fabriquer par soi-même ». Le *Do It Yourself* rassemble dans cet esprit les personnes qui cousent leurs vêtements, celles qui réparent des objets cassés, celles qui fabriquent de l'encre avec des plantes et d'autres qui rénovent des maisons en autonomie ou inventent des systèmes et des machines sur-mesure en s'aidant mutuellement, souvent à distance et aujourd'hui grâce aux tutoriels et aux ressources considérables partagées sur Internet. Le DIY trouve dans l'IA - mobilisée à cet usage par Raphaël Emine - un nouvel outil pour se développer.

^{III} L'intérieur des oeuvres de Raphaël Emine est plus visiblement dévoilé dans son exposition à Bikini. Aussi intitulée *Whispering Architectures*, cette exposition rassemble plusieurs fragments, tests et tronçons intérieurs d'impression 3D. Là, on peut observer toutes les ramifications internes et leurs déclinaisons mises à nu. Ces oeuvres sont visibles depuis le trottoir au 15 rue de la Thibaudière à Lyon ou sur rdv.

^{IV} Un glitch est à l'origine une variation soudaine et anormale de tension dans un circuit. Ce mot peut aussi désigner les effets visibles d'un bug dans un programme informatique : on l'utilise pour désigner les distorsions qui apparaissent alors à l'écran, des accidents d'affichages ou des artefacts visuels indésirables et visiblement causés par un dysfonctionnement. Le glitch peut aussi être un effet recherché, renvoyant à une esthétique du défaut accidentel et du parasitage.

^V Mouvement artistique affectionnant les matériaux « pauvres » et naturels, apparu en Italie dans les années 1960 et nommé ainsi par le critique d'art Germano Celant, à l'occasion d'une exposition à Gênes en 1967. Cet art s'émancipait quant à ses moyens de production et se positionnait en faux par rapport à la société de consommation, comme questionnement entre nature et culture.

^{VI} G. Anselmo, *Struttura che mangia*, salade, granit, fil de cuivre, 1968. Plusieurs exemplaires dont un conservé dans la collection du MNAM / Centre Pompidou, Paris.



Vue de l'exposition *Whispering Architectures* de Raphaël Emine, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux.

L'ART DES JARDINS

Par Anna Tomczak



Parc de Gerland, avenue Jean Jaurès, Lyon. Près de 600 variétés de plantes poussent dans ce parc dessiné en 2000 par le paysagiste Gilles Clément. © Vincent Moncorgé.

La notion de jardin vient du mot germanique *Garten* qui signifie à la fois « enclos » et « paradis ». En premier lieu, il se restreint à un espace limité - plus décoratif ou destiné à la culture agricole - où l'intervention de l'Homme est très présente. Dans une vision plus large, un jardin résulte d'un arbitrage entre la place laissée au naturel, au spontané (jardin « à l'anglaise », « de curé », « juste jardin » de Gilles Clément, permaculture...). La précision ou l'ouverture sont nécessaires pour évoquer l'idée de jardin évidente dans le contexte de l'exposition de Raphaël Emine. Plusieurs sources d'inspiration ont été évoquées par l'artiste, notamment les écrits de Gilles Clément, paysagiste et botaniste français. Il est à l'origine de notions, devenues classiques, qui vont au-delà de la culture de la terre et forment une approche philosophique. Parmi *tiers-paysage* ou le *jardin en mouvement*, Clément propose une notion de *jardin planétaire*. Il offre une perspective très large - l'auteur perçoit la planète comme un jardin. *Le sentiment de finitude écologique fait apparaître les limites de la biosphère comme l'enclos du vivant*. Autrement dit, voir notre monde comme fini et prêt à être cultivé. L'homme, tout comme un jardinier, limite ses activités à observer la nature, à suivre ses lois et à intervenir si nécessaire. Quel beau projet pour la planète !

Le jardin de Raphaël Emine, pensé comme un ensemble composé de végétaux et de sculptures, se développe dans le Centre d'art. Avec des apports d'eau et de lumière, les cinq flots créés dans l'espace d'exposition continuent à vivre. L'espace clos, fini donc, évolue suivant la logique d'un cycle de vie naturel. Ce laboratoire, objet d'observations de l'artiste, nous renvoie vers des pensées plus larges, comme celles de Gilles Clément. Quelle place pour l'Homme dans le système naturel ?

Anna Tomczak

GEORGES REY



Montée des eaux, EME2, 2011, photographie, tirage sur papier Ilford Baryté Gold, Fibre Silk, 30 x 45 cm. Inv. P.94. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux.

Georges Rey est une figure de l'art contemporain dans la métropole et bien au-delà. Né en 1942 à Lyon, il a assuré le commissariat de la Biennale d'art contemporain de Lyon de 1995 et réalisé de nombreux films, dont toute une série sur l'art et les artistes. Georges Rey aime les marges, c'est à dire ce qui n'est pas normé, joué d'avance, pré-pensé. Mais au contraire ce qui est ambigu, subtile voir fragile, ce à quoi il faut porter une attention toute particulière et singulière.

C'est ce à quoi me fait penser cette image, une photographie montrant une « île » des plus précaires sur les eaux du Rhône, à Sablons. Des plus précaires et des plus délicates dans sa composition, avec sa touche de violet en porte-à-faux, cette image est celle de quelque-chose qui subsiste, pour l'instant. Ce qui est, soit dit en passant, le programme de la photographie même. Néanmoins, l'inquiétude face à la vulnérabilité apparente du mini-paysage embarqué est apaisée par la douceur d'un ciel que l'on devine en reflet.

Si vous rencontrez un îlot de ce genre au pied de votre immeuble dans une flaque d'eau ou bien coincé par le courant contre la pile d'un pont que vous empruntez pour aller travailler, pourquoi ne pas en faire une image ?

Rémi De Chiara



L'atelier Paul Langevin a travaillé sur cette photographie de Georges Rey. Après en avoir discuté nous avons dans un premier temps retenu ce que nous inspirait le titre associé à l'image. Il se dégage de cette œuvre une certaine tristesse sinon une nostalgie, comme après un cataclysme, qu'on a désormais pris l'habitude de voir aux informations. Des mots comme inondation, tsunami, réchauffement climatique sont dans les bouches des enfants de l'atelier. Que peut-il bien se passer après une telle catastrophe ? Racontez la suite, c'est une invitation à investir l'image soit par l'animation vidéo, soit par la BD ou le dessin.

Gaële Braun



Ces séquences d'images sont extraites de courtes animations vidéo, *Montée des eaux 1*, *Montée des eaux 2* et *The survivor* réalisées par Nadim, Kais, Gabin et Kylian à partir de l'œuvre de Georges Rey. Vous pouvez les découvrir dans leur intégralité en flashant ces QR codes.

JEU DES 7 DIFFÉRENCES

Par **Laura Ben Haïba**

Solution à la fin de ce numéro

Observez la 1^{ère} image avant de la comparer à la seconde, qui est presque identique, à 7 détails près ! Des éléments apparaissent, disparaissent ou changent... Soyez attentifs. Entourez les ajouts et faites une croix sur les suppressions tout en les numérotant pour arriver au total de 7 différences entre les 2 images.



Laurent Pernel, *Cosmos*, 2022, dessin, encre et aquarelle, 75 x 110 cm. Inv. 2022.2. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux.

Cette œuvre de grand format se titre *Cosmos*. Entre le dessin et la peinture, elle a été réalisée à l'encre et l'aquarelle par l'artiste Laurent Pernel.

Comme un univers, elle est composée d'un très grand nombre de petits points, évoquant des poussières ou des astres, tout en étant habitée par des êtres vivants, végétaux et animaux. Si la majeure partie de l'œuvre est colorée d'un bleu profond, l'intérieur du cercle est tel un hublot sur un monde marin en noir et blanc.

Contemplez...

Laura Ben Haïba



À TES CRAYONS !

Par Marion Pin-Guillard

Graines d'artistes

De tout temps la nature a inspiré.

Que d'espaces à cultiver : verger, potager, parterre et espaces verts, mais aussi jardins imaginaires remplis de plantes extraordinaires !

À travers l'histoire de l'art, on trouve des jardins dessinés, sculptés, rêvés, inventés.

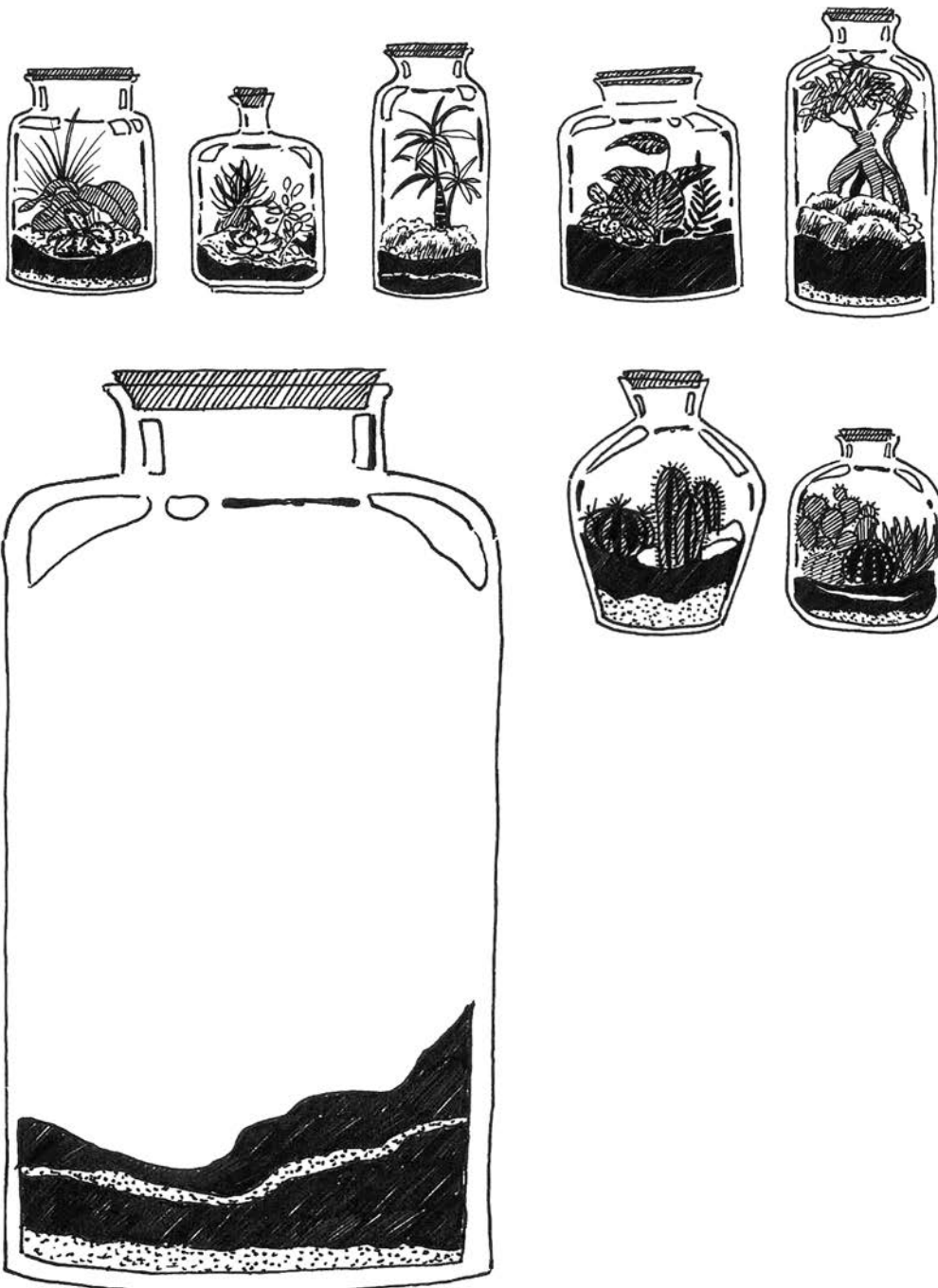
Il en faut peu pour faire un jardin : de la terre, quelques pierres, du lierre...

Mets-les dans un bocal, tu réaliseras une serre !

En forêt, ramasse branches, cailloux, mousse, lichen et compose ton propre jardin d'hiver.

À tes crayons ! Prends un critérium et remplis ce terrarium de géranium, caladium, cyrtomium ... et autres plantes en « um ».

Sois excentrique, fais pousser un monde fantastique et deviens le roi ou la reine de la botanique !



CONTREPOINT

Par Xavier Jullien, commissaire de l'exposition

En musique, le contrepoint est cette note supplémentaire qui vient s'ajouter à une autre pour la colorer, l'harmoniser, lui ajouter une touche qui viendra la compléter ou la contredire. Le contrepoint dialogue avec la note initiale et forme avec elle un duo, plus ou moins juste ou dissonant, un couple de sons.

L'exposition *Contrepoint* vient de la même façon prolonger la visite de l'exposition personnelle de Raphaël Emine. *Contrepoint* propose un espace gigogne : une exposition aux murs, regroupant cinq artistes de la collection du Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux, et le MUMI, une oeuvre-maquette, qui accueille à son tour des oeuvres de la collection, mais aussi des prêts d'artistes et des prêts provenant de la collection de l'IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes.

Contrepoint propose de porter un regard sur les musées, en l'abordant à travers les questions que peut se poser tout-e visiteur-euse : Comment présenter les oeuvres ? Comment agencer un espace pour les mettre en valeur ? Comme les conserver ? Qui travaille au musée et quels sont les différents métiers en jeu ? Comment une oeuvre devient-elle un objet de collection ?

On trouvera dans la série d'aquarelles d'**Olivia Hernaiz** les portraits de 8 métiers, placés face au MUMI : la curatrice, l'historienne de l'art, la conservatrice, la médiatrice, la galeriste, la professeure, l'étudiante et bien entendu, l'artiste.

On aurait pu imaginer poursuivre cette liste à l'envi, avec l'administratrice, la régisseuse, la chargée de collection, la coordinatrice éditoriale, l'autrice, la traductrice, l'archiviste, l'iconographe, la restauratrice, et tant d'autres actrices du monde de l'art...

À travers ces personnages, **Olivia Hernaiz** aborde les parcours professionnels artistiques d'un oeil critique et féministe. Toutes ces femmes sont en effet les avatars imaginés pour un jeu de plateau de son invention, *L'Art & ma carrière*, qui s'inspire d'expériences vécues, révélant l'envers des cartes et la domination masculine qui perdure au sein des institutions artistiques et muséales, en dépit d'une forte féminisation des métiers et d'une présomption d'ouverture d'esprit.

Mathieu Grenier a déposé sa photographie dans la collection de Vénissieux. Ce statut de dépôt, diffère du don ou de l'achat : il engage toutefois la structure gestionnaire de la collection à la traiter comme sienne. Intitulée *Boite noire*, cette oeuvre montre une salle de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. L'artiste documente ainsi la manière de présenter les oeuvres, en montrant les salles, la lueur d'un projecteur, un banc à l'adresse des visiteur-euses, plutôt que de nous montrer les oeuvres elles-mêmes.

Dans ses dessins, **Stéphanie Nava** explore les relations entre le corps et l'habitat, en mettant en relief nos façons d'occuper des espaces et de les concevoir, ou à l'inverse en interrogeant la capacité des lieux à nous façonner et à guider nos pensées et nos actions. Dans cette série intitulée *La forme d'une ville, le coeur d'un mortel*, l'artiste recourt au dessin et au collage numérique. En nous plaçant au-dessus d'un espace miniature sans cesse en mouvement, elle questionne la position de l'architecte, de l'urbaniste, de paysagiste et de tout aménageur-euse d'espaces.



Yann Sérandour : *Sans son chien (violet cadbury)*, 2015, estampe, sérigraphie sur papier Rivoli 300gr, 50 x 70 cm cm. Inv. 2017.5. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux. Photo. Blaise Adilon. © Adagp Paris 2025.



Olivia Hernaiz : *L'historienne de l'art, L'artiste, La conservatrice de musée*, 2020, dessin, reproduction digitale d'aquarelle sur papier, 29,6 x 21 cm (x3). Inv. 2021.9-13-16. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux. Photo. Blaise Adilon. © Adagp Paris 2025.

Dans la sérigraphie de **Yann Sérandour**, on voit l'image détournée et recolorée d'une gravure ancienne, elle-même réalisée d'après une peinture originale de Watteau, datant de 1720 et célèbre dans l'histoire de l'art : *L'Enseigne de Gersaint*. Cette oeuvre de Watteau a été très remarquée à son époque lorsqu'elle fut présentée publiquement comme une publicité pour le marchand d'art Gersaint. Elle a depuis lors été étudiée par plusieurs générations d'historien-nes, tant elle témoigne avec détails de la vie urbaine et des galeries d'art de son époque. **Yann Sérandour** fait accéder cette oeuvre à un statut d'icône pop, en utilisant le violet distinctif de la marque de chocolat Cadbury (qui l'a adoptée depuis 1914) et avec la technique de la sérigraphie, art du multiple facilement transmissible, comme la gravure l'était en son temps pour diffuser l'image des tableaux.

Marie Ouazzani & Nicolas Carrier travaillent en duo et produisent ensemble des installations et des vidéos dans lesquelles la vie, le végétal et l'urbanisme se rencontrent au fil de plans fixes méditatifs et d'images très contemplatives. Cette vidéo intitulée *Maisons avocats* a été acquise en 2025 par la Ville de Vénissieux. Chaque année, un comité est réuni afin de choisir de nouvelles oeuvres qui viendront rejoindre la collection du Centre d'art. Les collections publiques se constituent différemment des collections privées et n'ont pas la même vocation. Elles participent à soutenir la création tout en assurant la diffusion des oeuvres contemporaines auprès d'un large public. Dans *Maisons avocats*, les artistes apportent poésie et onirisme autour de questions très actuelles comme la durabilité des sols agricoles, l'artificialisation de notre cadre de vie, le soin et le respect de la vie, les cycles biologiques.

LE MUMI

Par Xavier Jullien, commissaire de l'exposition



Vues du MUMI, musée miniature créé par l'artiste Le Gentil Garçon, septembre 2025, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux. Photo. Blaise Adilon. © Adagp Paris 2025.



Le MUMI Musée Miniature

On trouve dans l'histoire de l'art du XX^{ème} siècle des exemples de miniatures ou de maisons de poupées. L'artiste états-unien Robert Gober, né en 1954, a débuté par un travail d'étudiant dans les années 1980 en faisant des réalisations pour un fabricant de maisons de poupées. Cet emploi a été décisif dans son travail personnel par la suite. Il a entre autres produit de nombreuses maisons miniatures avec une approche politique et critique, créant des maquettes dérangeantes, en utilisant le savoir-faire développé lors de commandes plus consensuelles réalisées en tant qu'artisan. Quant à Marcel Duchamp, il entreprit dès 1934 de porter un regard rétrospectif sur son œuvre. Mais, comme toujours avec lui, la chose ne devait pas l'entraver ni peser. Il eut l'idée de concevoir une boîte en valise, dans laquelle toutes ses œuvres précédentes sont réunies en modèle réduit comme dans un musée portatif. À la fois représentant de commerce et conservateur de son œuvre, Duchamp évitait ainsi, comme à son habitude, la fonction traditionnellement assignée à l'artiste.

Au Centre d'art Madeleine Lambert, le MUMI présente actuellement une exposition temporaire qui tire pleinement partie de ses espaces neutres et géométriques. Les œuvres de deux collections publiques (Le Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux et l'IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes) y côtoient des prêts d'artistes. Les céramiques ésotériques de fragments de corps de **Myriam Mechita** dialoguent avec la sculpture de pied étrangement percé, comme un objet à l'histoire inconnue de **Zohreh Zavareh**. Comme cette œuvre, qui maquette le secret de ses matériaux sous une peinture de faux bois, la délicate feuille de **Daniel Steegmann Mangrané** transpose des formes organiques dans une matière fixe, le laiton. Les pics du *Fléau* de **Philippe Droguet** recouvrent un coquillage et rappellent les cônes fondus alignés en forme de dentition monstrueuse de l'œuvre de **Bettina Samson**. Ces cônes sont des témoins de cuisson, dont la fonction est de fondre au four, témoignant du temps passé et de la température à l'intérieur. Les œuvres textiles d'**Hana Miletić** sont inspirées de banals détails vus dans la rue, ainsi, un scotch retenant un pare-choc de voiture enfoncé inspire un objet délicatement tissé qui reprend sa forme. Des petits formats de **Raphaël Emine** prennent place dans le MUMI, prolongeant son exposition voisine, tandis que les pièces en verre de **Sarah Sandler** sont issues de son exposition personnelle *Boologorda* en 2021 au Centre d'art. Jouant des différentes échelles, le multiple d'**Ann Veronica Janssens** semble une réduction de ses œuvres qui se présentent de même sous forme de plaques de verres feuilletés iridescentes, déposées aussi directement au sol des expositions, mais mesurant couramment plus de 2 mètres. La vidéo de **Cécile Dupaquier** montre un corps qui s'épuise en chutant inlassablement depuis le haut de l'image vers un simple matelas posé au sol. Ce corps géant prend place dans la salle de projection du MUMI, répondant aux fragments, pieds, main, qui y sont aussi exposés. Enfin, le dessin de **Rémi De Chiara** vient commenter la notion d'exposition et la présence du MUMI en évoquant les multiples activités autour des œuvres : de leur création en atelier à leur accrochage, en passant par la médiation et la conservation. Ainsi, les lieux d'expositions apparaissent comme le visage visible d'un réseau d'actions et de métiers qui convergent dans le but de produire, conserver, étudier et diffuser le travail des artistes.



ENTRETIEN

AVEC LE GENTIL GARÇON

Par Anna Tomczak



Le MUMI Musée Miniature - vitrine, cabinet de curiosités, maquette, maison de poupées : le MUMI puise dans toutes ces formes et emprunte le vocabulaire moderniste de l'architecture des années 1930. Lieu institutionnel parfois intimidant, le musée devient ici un terrain de jeu et d'émerveillement.

At. Quelles sont les origines du projet MUMI ?

LGG. Le Mumi a été créé pour *Le Palais Dobré* dans le cadre de Voyage à Nantes en 2016. Pour cette invitation, j'ai travaillé sur la sélection à partir de la collection du Palais Dobré, du Musée de l'histoire naturelle de Nantes, du Musée des Beaux-Arts et de mes propres œuvres. Mon intérêt s'est porté sur le concept d'un palais de mémoire. J'ai cherché une méthode pour retenir un lieu en retraçant chaque objet ou meuble qui se trouve dans des espaces. J'ai commencé à faire une sélection d'œuvres qui pouvaient entrer dans cette exposition et je me suis vite rendu compte qu'il existe une quantité importante d'objets assez petits. Comment les mettre en valeur dans un lieu aussi grand que Le Palais Dobré ? J'ai fini par faire une exposition dans une exposition.

At. Quelles sont tes inspirations esthétiques ?

LGG. Le Musée Miniature s'inspire d'un cabinet de curiosités, donc un mobilier pour montrer des objets étranges. À cela se rajoute une maquette d'architecture d'un musée moderniste imaginaire. La base est fabriquée à partir de bois noble de noisetier. La partie architecturale est épurée, blanche et géométrique. Ces espaces intérieurs neutres et lumineux évoquent des modèles muséaux de premiers plans : le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, la Neue Nationalgalerie de Berlin ou le Museum of Modern Art de New-York. Je souhaitais avoir une logique architecturale dans le MUMI. Les pièces sont connectées les unes aux autres et il y a un vrai parcours, nous traversons les salles et nous pouvons monter l'escalier pour nous retrouver à l'étage.

At. Après l'exposition à Nantes, quel était le destin de ton projet ?

LGG. Je souhaitais que ce projet circule. Malheureusement l'objet en soi est difficile à déplacer, et cela a beaucoup freiné mon idée. Le MUMI est resté quelques années dans ses caisses dans mon atelier. En 2025, il a été exposé à Arles par un couple de collectionneurs privés dans l'une des pièces de leur maison, où ils organisent ponctuellement des expositions. C'était superbe de revivre le MUMI, mais à ce moment j'ai réalisé que je ne pouvais plus le stocker dans mon atelier. J'ai fait un appel sur les réseaux pour trouver un nouveau lieu d'accueil et ça a très bien marché ! Le directeur du Centre d'art Madeleine Lambert m'a vite contacté et maintenant le MUMI fait partie de sa programmation. En plus, je suis lyonnais. Cela me permettra de voir de près comment mon projet évolue !

At. Comment le MUMI peut-il être investi ?

Il faut le considérer comme une sorte de maison de poupées, c'est-à-dire de le travailler à son échelle. L'objectif est d'accroître la sensation d'être dans une mini-architecture. Par exemple, certains objets seront sur un socle, comme dans un espace d'exposition, plutôt que de les poser directement sur le sol. La mise en scène est cruciale pour ce projet.

Cabinet de curiosités, 1650 - 1670, Anvers (Pays-Bas), écaille de tortue, ébène, ivoire, miroir, huiles sur cuivre, 95,5 x 115 x 53,5 cm. Inv. n° 958.I.1. Collection Musée Dobré, Nantes. © H. Neveu-Dérotrie.

Vues du MUMI, musée miniature créé par l'artiste Le Gentil Garçon, septembre 2025, Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux. Photo. Blaise Adillon. © Adagp Paris 2025.

LES

Enfants, jeunes et adultes

ATELIERS

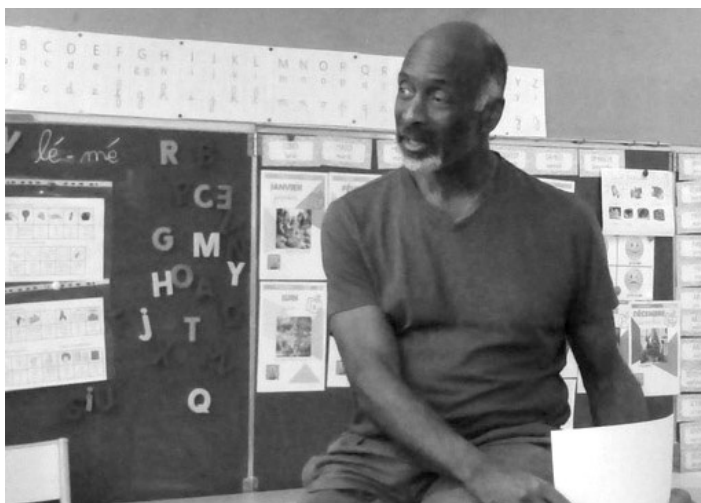
HENRI MATISSE



Inscriptions en ligne

En flashant ce QR Code ou sur votre compte citoyen

<https://services.demarches.venissieux.fr/culture/inscription-aux-ateliers-henri-matisse/>

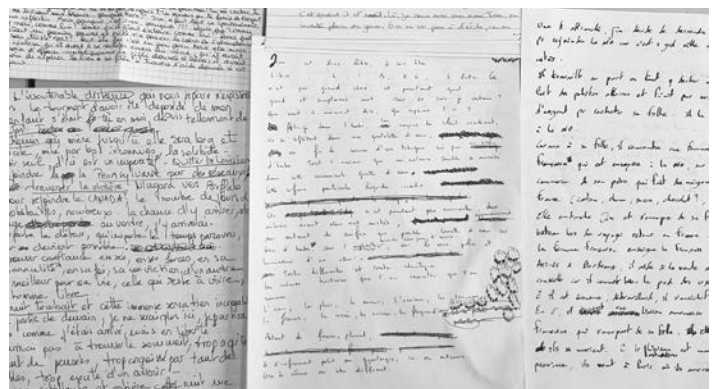
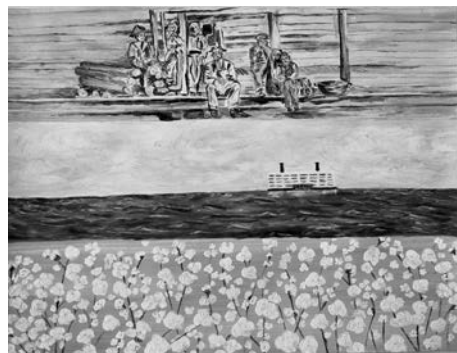


Atelier d'écriture avec Eddy Harris, Pandora

L'Espace Pandora mène des actions culturelles autour de l'écrit et du livre. Les membres de l'association sont venus rencontrer les élèves de l'atelier de peinture à deux reprises, accompagnés du romancier Eddy Harris. D'origine américaine, l'écrivain habite désormais en France. Pour sa résidence de territoire dédiée à l'écriture, Eddy Harris est venu nous parler de son travail qui se tisse autour de l'œuvre de Mark Twain. « Tout le monde connaît l'œuvre classique américaine *Huckleberry Finn* de Mark Twain et le parcours mené par Huck et l'esclave Jim, tous les deux en fuite. Tout le monde sait qu'à la fin du livre, Huck et son ami Tom Sawyer rentrent à St. Petersburg pour reprendre leur vie et leurs aventures. Mais Jim ? Qu'est-ce qu'il est devenu, Jim ? ».

C'est ainsi qu'à été proposé au groupe d'écrire la suite de l'histoire de Jim. Quelles pourraient être les pensées et les envies d'un esclave tout juste libéré ? Il a fallu trouver l'inspiration, les bons mots, le rythme adéquat, penser aux personnages qu'il pourrait rencontrer, etc. À la suite de ces ateliers d'écriture, la peinture est intervenue, en tentant de retranscrire le langage en image, le passage des mots aux couleurs, aux formes, aux objets.

Julie Digard



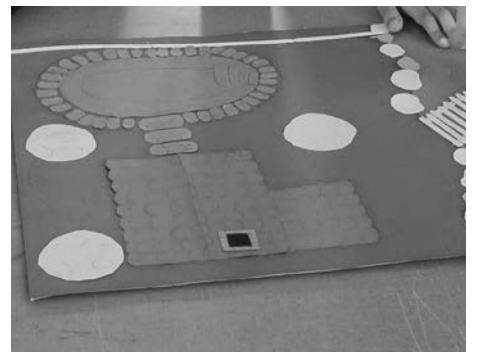
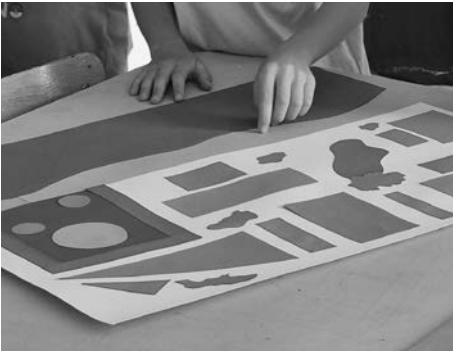


Mengzhi Zheng : Sans titre 4/5, 2016, estampe, matrice linoléum, sur papier vélin de Rives, 42 x 30 cm. Inv. 2018.3. Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux.

Atelier parent-enfant

Les enfants inscrits à l'atelier de l'école Georges Lévy ont participé à un atelier spécial accompagné d'un membre de leur famille. Ce fut un beau moment, chaleureux où ils ont pu découvrir une œuvre de la collection de la ville : une linogravure de l'artiste Mengzhi Zheng. D'origine chinoise, cet artiste, qui vit à Paris, élabore un travail autour de la construction, de l'habitat, poursuivant une quête personnelle d'un « chez-soi possible ». L'œuvre présentée donne à voir des formes géométriques, représentant une ville vue du ciel. Il a été alors proposé aux familles de construire, par le biais du collage, une vue du ciel de leur ville rêvée.

Julie Digard



SIGNES D'ART

Horoscope

Par Linda Ventura



Bélier (21 mars - 20 avril)

Vous foncez, à votre façon. Le climat astral ne promet pas la sagesse ? Peu importe, chers Béliers : vous trébucherez peut-être, mais toujours avec style.



Taureau (21 avril - 20 mai)

Cette rentrée, reconsidérez vos habitudes. Les astres vous invitent à profiter du moment présent – le buffet, la clope, la sieste stratégique. Vos rêves peuvent bien attendre. Le dessert, lui, est prêt maintenant.



Vierge (23 août - 22 septembre)

Avec la rentrée, la vie revient frapper à votre porte, chers Vierges. Vous organisez, vous planifiez, vous corrigez - vos fichiers Excel sont d'une beauté glaciale ! Un peu comme une prison bien rangée. Et si vous laissiez un peu de place au hasard ?



Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Vous avancez, obstinément, lentement, sûrement. Détermination ? Aveuglement ? Personne ne sait, mais on fera semblant d'applaudir à la fin de votre exploit !



Gémeaux (21 mai - 21 juin)

Double personnalité, zéro décision : tous vos conflits se jouent dans votre tête. Accompagnez vos fins de soirées de tisanes calmantes (verveine, tilleul, camomille...) et préparez-vous à changer d'avis encore dix fois.



Balance (23 septembre - 22 octobre)

Toujours en balance, vous hésitez... si bien que la glace a fondu avant même que vous choisissiez le parfum. Avouez-le : c'est presque un soulagement, vous n'avez plus à trancher. Conseil du jour : décidez plus vite, avant que tout ne fonde entre vos mains.



Verseau (21 janvier - 19 février)

Idées géniales, exécution douteuse. Cette rentrée, profitez du rétrograde de Mercure pour remettre un peu d'ordre dans vos plans – et, pourquoi pas, dans vos têtes.



Cancer (22 juin - 22 juillet)

Vous attendez un signe de l'univers, mais il vous ignore. Cherchez plus loin, remontez à vos racines... ou contentez-vous d'un horoscope, c'est moins profond et, souvent, beaucoup plus réconfortant.



Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Vous êtes intenses, mystérieux... et un peu fatigants. Même pour vous. Cédez à l'envie de vous évader, mais n'oubliez pas de marquer quelques indices sur votre passage : il faut bien que quelqu'un vienne vous chercher.



Poisson (20 février - 20 mars)

Comme à chaque nouveau départ, vous nagez dans vos émotions. Espérons que ce soit une flaque et pas un déluge.



Lion (23 juillet - 22 août)

Le froid s'impose, mais, pour vous, le soleil brille toujours. Pas étonnant : vous êtes persuadé d'en être la source. Cet hiver, souriez aux jaloux... ils adorent ça.



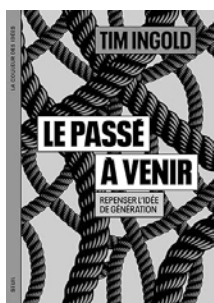
Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Vous les sagittaires, vous rêvez d'aventures. Commencez doucement : sortez vos poubelles, réorganisez votre bibliothèque par couleur. L'anti-ambition est la clé du bonheur.

PAUSE LECTURE

Par Xavier Jullien

SOLUTION DES JEUX



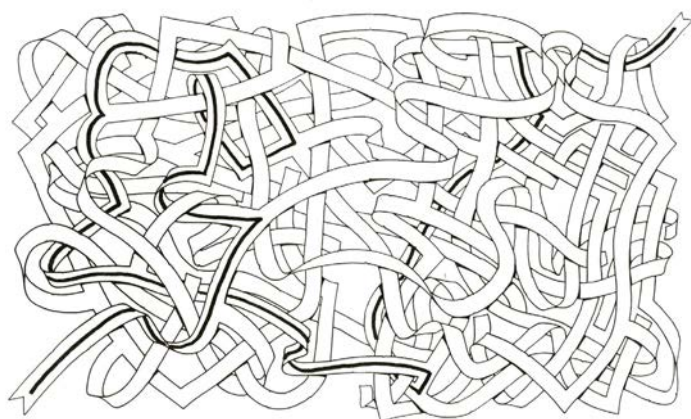
Repenser l'idée de génération, avec Tim Ingold

Raphaël Emine cite dans ses sources d'inspiration la pensée de l'anthropologue britannique Tim Ingold. Son livre le plus connu, intitulé *Une brève histoire des lignes* a été à l'origine d'une exposition du même nom qui s'est tenue en 2013 au Centre Pompidou Metz. Ce numéro de MAD MAG est consacré aux jardins, et le propre d'un jardin est de se régénérer, de vivre dans le temps, non pas plusieurs vies successives, mais une seule et longue vie faite de floraisons, de pourrissement, de semis et de dessèchements.

Dans son dernier ouvrage, *Le passé à venir*, Tim Ingold applique cette pensée de la vie toujours renouvelée à l'idée que nous nous faisons des générations. « Il y aurait eu le temps des boomers, puis celui de la génération X, les millenials, les Y, Z [...] » et d'autres noms à venir pour les futures générations. Mais cette façon de compartimenter et nommer les générations est en fait très récente, possiblement le fruit de l'individualisme des sociétés consuméristes. Nos existences, celles de nos parents et celles de nos enfants après nous seraient en réalité emmêlées et tissées ensemble avec toutes les autres vies, comme les fils d'une même corde sans fin faisant société. Les « générations » seraient une construction culturelle simpliste et excluante, ayant pour conséquence de stigmatiser les jeunes ou les plus âgés : d'en faire des responsables de l'état du monde ou les héritiers des malheurs qui s'abattent sur lui. De toujours croire au Progrès aussi, en pointant les erreurs faites par nos aînés.

Mais les vies ne se succèdent pas, elles se croisent et se nouent. À travers des exemples pris dans la nature, comme les forêts de Malaisie, Tim Ingold démontre l'importance du passage du temps et des individus dans la constitution d'un écosystème, comme dans une société. Avec des schémas simples et éclairants, le livre expose avec beaucoup de naturel la pensée d'Ingold, profondément humaniste. Concluons par cette citation de l'auteur : « En fin de compte, tout dépend de la direction empruntée. L'anthropocentrisme qui place le genre humain au sommet est le produit de l'arrogance de chaque *Génération Maintenant*, convaincue qu'elle est de pouvoir arrêter le temps qui passe pour atteindre les fins qu'elle s'est fixées ».

Tim Ingold, *Le passé à venir*, Le Seuil, collection La Couleur des idées, Paris, 2025 (traduction d'un ouvrage paru en anglais en 2024).



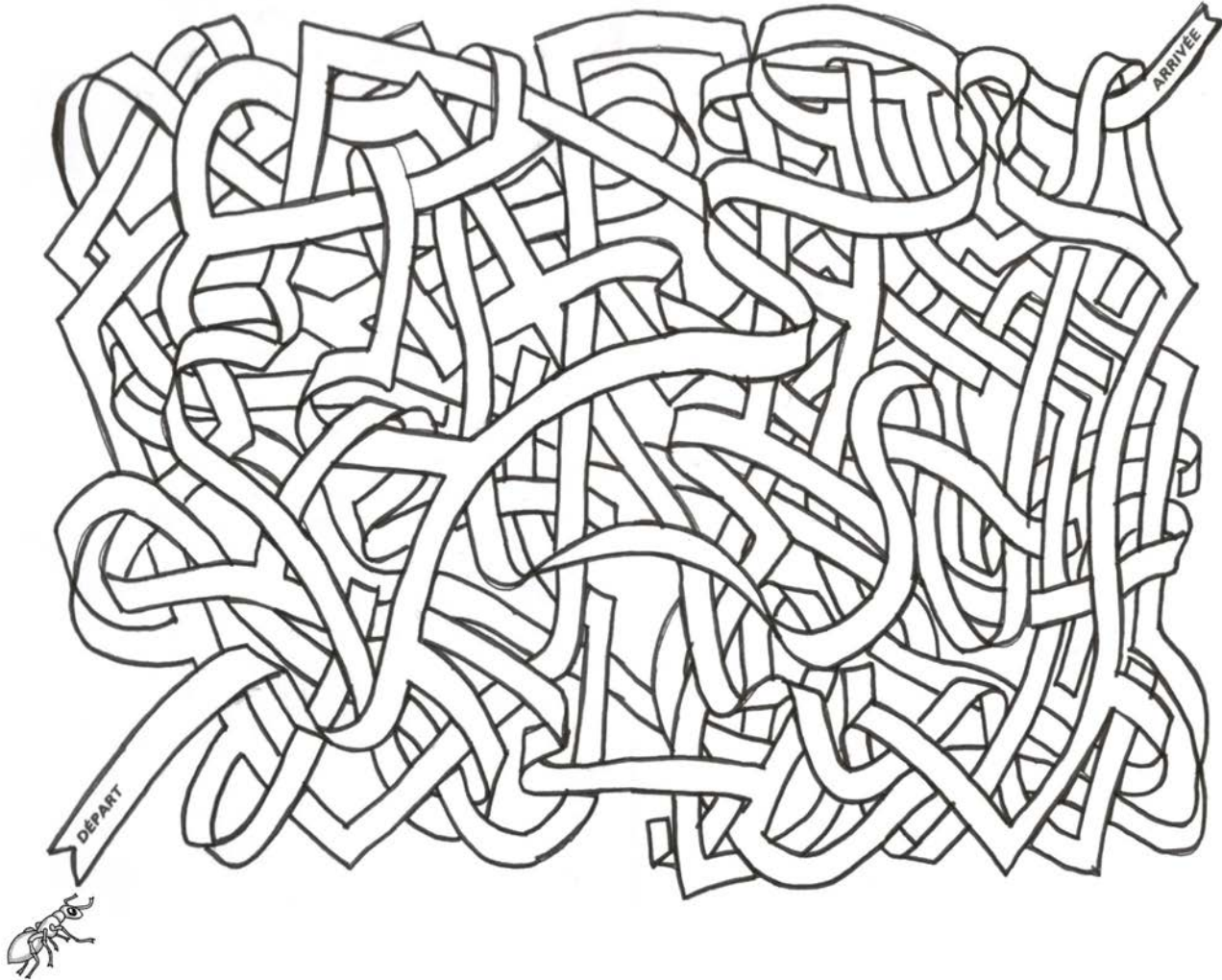
PLACE À L'OBSERVATION

Par Nadia Khouni

Solution au dos de cette page

Cette petite fourmi est partie découvrir l'exposition *Whispering Architectures* de Raphaël Emine mais maintenant elle ne retrouve plus son chemin. Aidez-la à regagner sa sculpture préférée :

Extended egg #2, 2025, impression 3D, grès, 24 x 14 x 14 cm.



CENTRE D'ART MADELEINE LAMBERT VÉNISSIEUX

Maison du Peuple
12, rue Eugène Peloux
69200 Vénissieux
Entrée libre

Renseignements
04 72 21 44 25
centredart
@ville-venissieux.fr

[culture.venissieux.fr/
centre-dart-madeleine-
lambert/](http://culture.venissieux.fr/centre-dart-madeleine-lambert/)

Horaires
Du mercredi au samedi
de 14h à 18h ou sur rendez-vous

Visite commentée
chaque samedi à 16h

ATELIERS HENRI MATISSE VÉNISSIEUX



Ateliers enfants et jeunes
le mercredi dans 7 établissements
de la Ville : Paul Langevin,
Léo Lagrange, Charréard,
Centre, Parilly, Moulin à Vent,
Georges Lévy

Ateliers adultes
À l'école Georges Lévy,
62 avenue Georges Lévy

**Inscription exclusivement
en ligne**
[https://services.demarches.
venissieux.fr/culture/
inscription-aux-ateliers-
henri-matisse/](https://services.demarches.venissieux.fr/culture/inscription-aux-ateliers-henri-matisse/)